Dix-huit façons pitoyables de minimiser ou nier l'antisémitisme

Ce texte reprend et développe un article écrit et diffusé sur le Net le 9 avril 2016 : «Quatorze "arguments" courants pour minimiser ou nier l'antisémitisme». Il a été considérablement remanié suite à plusieurs lectures dont deux livres : *L'antisémitisme français. Aujourd'hui et demain* (1984) de Simon Epstein, et *The Left Contemporary Antisemitism* de David Hirsh [2018] dont je me suis largement inspiré.

Presque tous les arguments évoqués ci-dessous aboutissent, d'une façon ou d'une autre, à rendre les Juifs responsables de la judéophobie. Ils reprennent des stéréotypes issus de l'antijudaïsme pluriséculaire ou des différentes formes d'antisémitisme : social, économique, politique, religieux, etc.

A) Les arguments classiques remis au goût du jour et dont certains reposent sur de vieux stéréotypes judéophobes

1.Le pseudo «peuple élu [1]» qui se croirait supérieur aux autres et donc susciterait l'antisémitisme. Si les Juifs ne tenaient pas tant à leur religion «exclusiviste et raciste», l'antisémitisme diminuerait beaucoup.

Le problème est que la notion de «Peuple élu» ne signifie nullement peuple supérieur aux autres, contrairement à une mythologie chrétienne puis «antisioniste» ; d'autre part, le judaïsme, même s'il n'est pas prosélyte, a pratiqué souvent la conversion au cours de son histoire, ne serait-ce que comme mécanisme pour se défendre face aux pogromes et massacres de masse[2]; enfin, il n'est pas

[1] Le titre d'un recueil d'articles du Bund intitulé *Non, nous ne sommes pas un peuple élu* paru aux éditions Acratie reprend maladroitement ce thème comme si d'autres religions ne se considéraient pas, elles aussi, comme «choisies par Dieu», ce qui est le cas des chrétiens comme des musulmans ! Le thème de l'élection divine, avec ses obligations particulières mais aussi son sectarisme sur le marché de la «spiritualité», n'est nullement une spécificité juive. Il est donc absurde de vouloir se défendre contre cette accusation puisqu'elle s'applique aux trois religions du Livre et aussi à d'innombrables sectes d'«élus»... Quant à l'antienne du peuple élu, les éditions Acratie devraient savoir qu'il s'agit d'un des stéréotypes antisémites les plus répandus, et qu'il n'est donc pas très malin d'en faire un titre d'ouvrage aujourd'hui...

[2] «*Les juifs, qui ne s'étaient jamais montrés prosélytes en temps de paix, le devinrent dans l'adversité : pour assurer sa survie, le groupe ne pouvait se contenter de se maintenir, il devait s'accroître* [...]. *Face aux immenses masses encore païennes de l'Empire* [romain], *où la religion officielle s'implantait lentement, le christianisme et le judaïsme, tous deux missionnaires, se concurrençaient* [...]. *la multiplication des communautés juives et l'expansion de chacune d'entre elles ne saurait s'expliquer seulement par l'accroissement naturel et l'immigration*». Et plus tard, au haut Moyen Age (donc entre le V^{e} et le X^{e} siècle), des auteurs chrétiens se désolaient encore «*de voir les chrétiens se convertir au judaïsme, préférant le sermon du rabbin à celui du prêtre»* ; *«beaucoup de juifs, notamment en France, sont des descendants de païens convertis»* (*Les Juifs de France,* collectif, 1994).

monolithique et certains courants actuels acceptent et pratiquent la conversion (libéraux en France, réformés aux États-Unis et même l'État d'Israël !).

Ce n'est donc pas une religion «raciste», fondée sur des liens du sang... La diversité ethnique d'Israël (70 origines nationales différentes) suffit d'ailleurs à contredire tous ceux, «sionistes» ou pas, intégristes religieux ou pas, qui prétendent que la judéité s'hériterait uniquement par la mère – contre toutes les évidences historiques et ethniques !

2.«Ne réveillons pas le démon antisémite qui dort». Selon certains, dénoncer trop bruyamment l'antisémitisme fabriquerait... de l'antisémitisme[3].

Cet argument a souvent été avancé, de l'Affaire Dreyfus jusqu'à aujourd'hui au sein de la minorité juive et vise à inciter les Juifs à faire profil bas au maximum, surtout dans un pays aux traditions jacobines et assimilationnistes comme la France. Inversement, ceux qui mettent trop en avant leur judéité sont accusés par certains Juifs d'entretenir l'antisémitisme. Cette incitation à la discrétion s'est élargie suite à trois phénomènes distincts :

– le judéocide (on en a «trop et/ou mal parlé», selon certains – «antisioniste» ou pas d'ailleurs) ;

– la création de l'État d'Israël (il faudrait se dissocier en permanence de cet État pour ne pas réveiller l'antisémitisme) ;

– et le racisme antimusulmans (il faudrait ne plus parler que de «l'islamophobie», sinon cela ferait le jeu de l'antisémitisme !).

Certains Juifs «antisionistes» croient que cette dissociation radicale avec les politiques menées par l'État d'Israël (dissociation par ailleurs parfaitement justifiée sur le plan politique et éthique... tant qu'on utilise les mêmes critères pour juger tous les États, y compris ceux qui se prétendent «progressistes» ou «anti-impérialistes») pourrait faire reculer l'antisémitisme, position assez naïve.

Aussi naïve que celle selon laquelle les musulmans de culture ou de religion devraient condamner – plus que les autres[4] – les djihadistes, car cela ferait reculer l'islamophobie. De surcroît, la dissociation que prônent les Juifs «antisionistes» est motivée par des aspirations contradictoires entre elles et en elles-mêmes :

– être enfin acceptés comme des individus, des citoyens ou des militants comme les autres (quitte à ignorer ceux qui entretiennent des liens familiaux – environ 75 % en France –, culturels ou politiques avec Israël ; attitude qui rend d'ailleurs inexplicable leur passion pour ce qui se passe sur un territoire minuscule, grand comme la Lorraine, à trois mille kilomètres de là où ils vivent) ;

– mettre en avant un héritage révolutionnaire-universaliste fantasmé, qui serait à la fois typiquement «juif» (de Spinoza au Bund et à Ernst Bloch en passant par Marx, Freud, Einstein, Luxembourg et Trotski[5]) et en même temps permettrait d'être totalement assimilés dans les sociétés occidentales, et particulièrement dans la France républicaine ;

---

[3] Cette attitude converge avec celle de certains marxistes qui considèrent qu'il vaut mieux s'abstenir de lutter contre l'antisémitisme. En effet, un tel combat ne serait qu'une «diversion», puisque l'antisémitisme serait déjà, lui-même, une diversion par rapport au seul combat sérieux : la lutte de classe. Ce fut l'attitude de Guesde et d'une grande partie des socialistes français face à l'Affaire Dreyfus... Et cela a souvent été l'attitude de nombreux militants pour éviter de prendre position face au racisme au sein du mouvement ouvrier ou de la société en général.

[4] Ils doivent évidemment les condamner et se pencher sur les sources de l'antijudaïsme et de l'antisémitisme proprement musulmans. Mais même s'ils entamaient cette démarche indispensable à grande échelle, cela n'aurait pas d'effets immédiats chez les racistes antimusulmans.

[5] Si l'on considère la judéité comme étant **uniquement liée au judaïsme** (comme le font les gauchistes et les «antisionistes» ignorants), rappelons à ce propos que Marx s'est converti au protestantisme à sept ans en même temps que sa mère. L'auteur du *Capital* n'était donc pas plus juif au sens religieux que Trotski qui déclara au rabbin «*Je ne suis pas juif mais internationaliste*», ou Freud (qui ne renia jamais sa judéité) et Einstein. Tous ces «juifs» étaient athées !

– vouloir intervenir sous sa propre banderole dans les jeux identitaires[6] postmodernes (cf. la création, en France, des JJR ou celle plus ancienne de l'UJFP[7]). Ce qui est à la fois une façon de ne pas être isolé idéologiquement dans les milieux dit «radicaux», mais qui est contradictoire avec les deux premières démarches aux intentions universalistes[8].

On comprendra aisément que ces tentatives bruyantes et permanentes de dissociation vis-à-vis du moindre événement se déroulant en Israël, et la volonté de boycotter le moindre produit israélien vendu dans les supermarchés ne convaincront jamais aucun antisémite, fut-il musulman, que «les Juifs» ne sont pas des éléments perturbateurs, séditieux, etc., où qu'ils se trouvent !

Comme le souligne D. Hirsh, les «antisioniste» actuels ont construit une image démoniaque d'Israël, de son rôle dans le monde et des «sionistes». Cette image démoniaque repose notamment sur ce que Manfred Gerstenfeld [2014] a appelé l'«inversion de l'Holocauste» :

«*La raison centrale de l'antisémitisme est que les juifs incarnent le mal absolu. Il s'agit là d'une accusation particulièrement mensongère qui a été propagée pendant de nombreux siècles et qui a conduit à l'Holocauste, des pogromes, des meurtres et une importante discrimination. La question de savoir ce qui constitue réellement un mal absolu s'est transformée au fil des siècles lorsque les cultures ont évolué. Dans les sociétés occidentales contemporaines, la principale perception du mal absolu se réfère au comportement des nazis, ou du fait de commettre un génocide. La présence massive d'antisémites dans le monde conduit régulièrement à accuser Israël, affirmant que cet État se comporte envers les Palestiniens comme les Allemands nazis et leurs alliés se sont comportés envers les juifs. Afin de définir le thème de cette haine dangereuse, j'ai inventé la notion d'"inversion de l'Holocauste" (la redirection des significations de l'Holocauste envers l'Etat juif)*.» SOURCE

Cette «inversion de l'Holocauste» est à la fois :

– «*une inversion de la réalité (les Israéliens sont présentés comme les "nouveaux" nazis et les Palestiniens comme les "nouveaux" Juifs)*» ;

– et «*une inversion de la moralité (l'Holocauste est présenté comme une leçon morale que devraient assimiler les Juifs et même une condamnation morale des Juifs*» [D. Hirsch, 2018].

Une des façons paradoxales pour les «antisioniste» de ne pas «réveiller le démon de l'antisémitisme», c'est d'en attribuer toute la responsabilité aux «sionistes» (traduire à tous les Juifs qui ne sont pas «antisionistes») et à Israël.

---

[6] Ces jeux identitaires ne sont pas simplement liés à des discussions entre intellectuels postmodernes au sein d'un petit milieu universitaire de gauche ou gauchiste. Ils sont liés aussi à des évolutions profondes au sein de la minorité juive en France depuis les années 1960 (Cf. « XIV-L'Histoire des Juifs de France en question(s) » https://npnf.eu/spip.php?article1143).

[7] En expliquant sans cesse que «les Juifs» n'ont aucun lien avec Israël, ces militants, sous prétexte de lutter contre les préjugés antisémites, se présentent comme des individus qui ne sont pas soumis à une force supranationale, démoniaque, omniprésente et toute-puissante : le «sionisme». L'UJFP considère le sionisme exactement comme les maccarthystes considéraient le communisme, comme une idéologie étrangère servant des intérêts étrangers : le sionisme serait une idéologie pernicieuse financée par un État étranger et même par deux (les Etats-Unis et Israël), cherchant à créer des cinquièmes colonnes «sionistes» un peu partout dans le monde, cinquièmes colonnes qu'il est bien sûr du devoir des «antisionistes» de débusquer et démasquer, alors qu'ils font les yeux doux à tous les militants des autres causes nationalistes (les Basques nationalistes et racistes d'ETA, les Kurdes des YPG soutenus par les Etats-Unis, etc.).

[8] C'est ainsi que Shlomo Sand peut, à la fois, vanter les vertus du multiculturalisme américain qui laisse, selon lui, 500 000 Juifs parler yiddish et hébreu, vivre en vase clos selon des coutumes religieuses ancestrales, et se refuser à parler anglais à New York, et expliquer qu'il regrette la belle époque de l'humanisme universaliste (France Culture, «La grande table», 27 mars 2016 : http ://www.franceculture.fr/personne-shlomo-sand.html). Il a juste «oublié» de dire que ces Juifs orthodoxes sont nés aux États-Unis et parlent parfaitement anglais, ce qui rend totalement absurde sa comparaison avec les immigrés musulmans récemment arrivés en France, y compris les enfants mineurs concernés !

D. Hirsh [2018] souligne un autre «avantage» non négligeable pour les Juifs de minimiser l'antisémitisme, notamment dans les milieux universitaires. S'ils pensaient «*qu'ils vivent dans un monde intellectuel et politique où l'antisémitisme est un phénomène significatif, ils se sentiraient particulièrement mal à l'aise. Cela les amènerait à entrer en conflit avec leur entourage. Considérer qu'il n'y a pas d'antisémitisme dans les universités ou dans le mouvement ouvrier procure des récompenses ; cela permet d'être accepté ou d'être respecté dans la communauté des gens bien* (community of the good). *Cela permet d'obtenir des chaires, des crédits de recherche, des contrats pour des livres et un statut. Admettre que cette communauté tolère l'antisémitisme et que cette complaisance indique à quel point sa conception du monde est pourrie jusqu'à la moelle rendrait la vie plus difficile pour les intellectuels juifs en Grande-Bretagne*.»

Cette constatation amère s'applique à tous les militants, juifs ou pas, britanniques ou pas, qui veulent dénoncer l'antisémitisme de gauche ou à gauche. Combattre les stéréotypes judéophobes en milieu militant équivaut à une marginalisation garantie.

3. Le mythe des peuples «sémites» : au Moyen-Orient les Juifs et Arabes seraient des descendants des peuples sémites, donc l'antisémitisme serait seulement un problème européen. Cet argument a souvent été utilisé par des nationalistes arabes et est fréquemment repris par des «propalestiniens» alors que ces théories n'ont aucune validité scientifique. Il est important de signaler aussi que, à partir de 1943, les nazis promirent au Grand Mufti de Jérusalem, Mohammed Amin al-Husseini, antisioniste notoire, grand ami de Mussolini et de Hitler depuis 1941, de ne plus employer le terme d'antisémitisme, parce que les Arabes étaient désormais considérés comme des alliés de l'Allemagne et ne pouvaient plus être mis dans le même sac que les Juifs ! Comme quoi, les nationalistes arabes comme al-Husseini, qui incitèrent à différentes révoltes en Palestine (1920, 1927, 1936-39), toutes marquées par des massacres de civils juifs, ne se sentaient guère et ne se sentent toujours pas très «sémites»...

4. L'argument psychologique : les Juifs seraient exagérément susceptibles (ce que Dieudonné appelle «*des chouineurs*»), et cette fragilité psychique plurimillénaire les amènerait à être souvent paranoïaques. Ce diagnostic médico-psychologique est appliqué aussi à ceux qui dénoncent l'antisémitisme... qu'ils soient juifs ou pas.

Ceux qui emploient cet argument recyclent, sans le savoir peut-être, un vieux stéréotype antisémite sur le côté féminin, faible, non viril, des Juifs.... En réaction à ce stéréotype, certains Juifs de gauche comme Norman Finkelstein expliquent que l'antisémitisme est certes désagréable mais qu'il faut savoir vivre avec, sans faire de barouf... sinon cela stimule l'antisémitisme !

Autre variante d'explication psychologisante : celles mises en avant l'écrivaine féministe Jacqueline Rose et l'auteure de théâtre Caryl Churchill, toutes deux britanniques et actives pour la «cause palestinienne». J. Rose considère que «*la psychanalyse peut permettre de comprendre Israël»* puisque, selon elle, «*le traumatisme produit par l'Holocauste est la cause principale pour laquelle les Israéliens semblent avoir du mal à vivre en paix avec leurs voisins»* [D. Hirsh, 2018]. Cette thèse a «*incité Caryl Churchill à écrire la pièce* Seven Jewish Children (2009) *qui décrit la façon dont des Juifs éduquent leurs enfants d'une façon névrotique, malhonnête et dysfonctionnelle»* (Idem). Mais ce n'est pas tout : Antony Lerman, ancien directeur de l'Institute for Jewish Policy Research (un think tank qui existe depuis 1941 et a été fondé sous les auspices du Congrès juif mondial), en a rajouté lui aussi une couche en s'appuyant sur les travaux d'un psychologue israélien à propos de ses compatriotes et en étendant les conclusions de ce psychologue aux Juifs britanniques : la conscience des Juifs, selon Lerman, serait «*caractérisée par un sens de la victimisation, une mentalité d'assiégé, un patriotisme aveugle, un esprit guerrier, la conviction d'avoir toujours raison, la déshumanisation des Palestiniens et l'indifférence envers leurs souffrances»* et la volonté de «*ne pas être confrontée à la réalité»*.

Comme l'écrit D. Hirsh [2018], «*peut-être vaudrait-il mieux que les critiques de la politique israélienne avancent des arguments politiques fondés sur des raisons solides. Ils devraient éviter d'attribuer aux Juifs une incapacité pathologique à agir de façon rationnelle. Israël est un État et cet*

État agit en fonction de ce que ses dirigeants et son électorat considèrent être leur intérêt national. Israël peut se tromper et parfois sembler fou. Mais faire la paix avec ses voisins est un problème politique, pas un problème qui relève de la pathologie ou de la thérapie.»

B) Les arguments antiracistes, anticolonialistes et postmodernes

5.L'argument comptable : on compare le nombre d'actes racistes commis contre les musulmans avec ceux commis contre les Juifs, en «oubliant» toujours qu'il y a en France entre 6 à 10 fois moins de Juifs (entre 500 à 600 000) que de musulmans (entre 3 et 6 millions).

6. La confusion entre «tous les racismes».

Les arguments antiracistes globalisants noient l'antisémitisme dans une collection indifférenciée de racismes (d'où l'expression type «contre tous les racismes» chez les plus politisés mais certains médias évoquent le «racisme» contre les blondes, les handicapés, les obèses, etc.) qui va des Roms aux homosexuels en passant par les transsexuels, les Maghrébins, les Africains, les musulmans, les femmes, etc.

Selon D. Hirsh [2018], cette (con)fusion entre les différents racismes, au début des années 1980, pouvait sembler positive puisqu'elle prônait la création d'une coalition «arc-en-ciel» (*rainbow coalition*) entre toutes les personnes qui souffraient d'une forme ou d'une autre de racisme. La «blanchité» était décrite comme une «*identité liée au privilège et au pouvoir*» et donc tous ses adversaires «non blancs» pouvaient s'unir. C'est du moins ainsi que cela fut vécu dans les mondes militants anglosaxons (en France, cette vision devint dominante au moins vingt ans plus tard). Mais cette hypothèse était viciée dès le départ, selon D. Hirsh, parce qu'elle reposait sur deux catégories fixes (les gentils non-Blancs et les méchants Blancs), et cette tendance fut encore exacerbée par l'interprétation des «radicaux» persuadés que le monde était de plus en plus «*divisé entre des nations opprimées et des nations oppresseuses* [ce que Mussolini appelait des nations prolétaires, Y.C.], *des nationalismes opprimés et des nationalismes oppresseurs*».

Pour les moins sophistiqués, «tous les racismes» constitue un magma de mauvais sentiments individuels et l'antisémitisme une idéologie dépassée. Pour les plus politisés, le seul racisme qui compte, c'est le racisme institutionnel (donc, pour eux, avant tout ce qu'ils appellent «l'islamophobie») et l'antisémitisme est ramené à un phénomène a) en voie de disparition ; b) qui ne peut pas (plus) être institutionnel ; c) qui est «instrumentalisé».

Comme le souligne D. Hirsh [2018], il n'existe pas de thermomètre parfait pour déterminer ce qui est antisémite, raciste ou sexiste. Dans tous les cas, il faut envisager une pluralité de facteurs : le contexte, les figures de rhétorique utilisées, les intentions et les conséquences des discours et des modes de pensée, les normes et les pratiques d'exclusion, les techniques de dénégation, etc. [D. Hirsh 2018].

Simon Epstein [1984] explique bien les différences entre le racisme et l'antisémitisme. Pour les comprendre, il faut, selon lui, tenir compte de quatre facteurs :

– les victimes de ces haines : «*L'étranger est perçu comme différent»* et rejeté à cause de sa place en bas de l'échelle sociale, place qui peut changer avec le temps. «*Le Juif est perçu comme identique et en même temps comme mystérieusement autre*», et la haine contre lui peut à tout moment réapparaître, indépendamment de sa place dans la hiérarchie sociale ;

– leurs thèmes : l'antisémitisme cumule tous les thèmes (religieux, économiques, politiques, etc.) ; le racisme est d'apparition plus récente.

– leur portée : les immigrés sont victimes de discriminations et de violences limitées dans le temps, même si elles sont parfois meurtrières ; les Juifs doivent faire face à un éventail plus large, allant jusqu'au génocide.

– et leur permanence : la xénophobie a des effets temporaires dans les sociétés occidentales, et amène à l'intégration régulière des populations étrangères en Europe ; l'antisémitisme, lui, menace aussi les Juifs immigrés que les Juifs français depuis des générations.

Il y a donc des points de convergence, mais leurs différences exigent des traitements qui ne soient pas identiques.

Prenons aussi garde à la pseudo théorie des vases communicants. Selon cette théorie, lorsque l'antisémitisme recule, le racisme monte. En France, cet argument est assez ancien, puisque dès 1979, Albert Lévy du MRAP pouvait déclarer, à la suite d'un attentat contre un restaurant universitaire juif : «*Par un crime antijuif, ils ont voulu provoquer le racisme anti-arabes*.» Il reprit cette antienne, au moment de l'attentat contre la synagogue de la rue Copernic, parce qu'il craignait que «*l'insistance à privilégier certaines "pistes" et l'exploitation qui en résulte dans les média ne tendent qu'à faire naître d'un acte de racisme antijuif un courant de racisme anti-arabes*». Et un autre dirigeant du MRAP, François Gremy, affirma en 1982 : «*Après la tuerie de la rue des Rosiers, nous rejetons les tentatives de susciter la haine contre la communauté arabe.»*

Comme le fait remarquer Simon Epstein, cette vision peut sembler rassurante pour les Juifs : le mal est général, les Juifs ne sont pas les plus touchés ni les plus à plaindre, et il faut une solution d'ensemble qui unira tous les antiracistes contre le racisme en général. Mais «*A force de répéter que les xénophobes attaquent tout à la fois les Juifs et les étrangers* [j'ajouterai les musulmans, Y.C.], *on finit progressivement par accréditer l'idée que les Juifs, victimes de xénophobie sont étrangers en France. Ce n'était pas le but recherché, mais c'est la prolongation naturelle d'une attitude qui nie toute spécificité à la haine antijuive*» [Epstein, 1984].

La négation de la spécificité de l'antisémitisme aujourd'hui est une caractéristique forte des «antisionistes», attitude qui va de pair avec la réduction de la judéophobie à une simple haine individuelle et non collective. Autant les antiracistes-»antisionistes» de gauche comprennent que le racisme contre les Arabes ou les Africains, ou que le sexisme, reposent sur des mécanismes institutionnels, sociaux, y compris inconscients, autant ils nient farouchement la possibilité de l'existence de tout racisme institutionnel contre les Juifs dans leurs organisations, comme le souligne D. Hirsh en citant de nombreux exemples, dans le mouvement syndical enseignant britannique, le mouvement de «solidarité» avec la Palestine ou la campagne BDS. Cette négation s'accompagne bien sûr de l'accusation de «mauvaise foi», ou de tentative de porter atteinte à la liberté de critiquer Israël.

Comme le souligne D. Hirsh, la gauche et l'extrême gauche ne s'intéressent qu'aux formes du racisme qui peuvent être directement reliées à l'influence de l'impérialisme occidental ; les autres formes de racisme qui ne dépendent pas des rapports de force et de pouvoir entre «Blancs» et «non-Blancs» ne les intéressent pas du tout : qu'il s'agisse de l'antisémitisme, ou du racisme entre Africains, entre Asiatiques, entre Arabes et Africains, etc., qui ont pourtant eu des conséquences létales et qui imprègnent encore les populations du Sud (Kurdes, Tutsis, Tamouls, yézidis, Arméniens, Birmans, etc.).

7. L'antisémitisme comme réaction anti-islamophobe : les actes antisémites s'expliqueraient principalement par «l'islamophobie» dominante en Europe (victimes du racisme, certains musulmans n'auraient d'autre choix que de retourner leur colère et leur indignation contre «les Juifs»).

Les partisans de cet argument croient peut-être que supprimer «l'islamophobie» dominante (ou plutôt le racisme contre les Arabes et les musulmans) supprimerait ou diminuerait considérablement l'antisémitisme chez les musulmans. Mais c'est aussi une manière d'escamoter le problème de l'antijudaïsme virulent dans les pays d'Islam, de dissimuler le nettoyage ethnique opéré contre les Juifs qui vivaient dans le monde arabo-musulman depuis 1948 et l'antisémitisme politique des groupes salafistes et des Frères musulmans, pour ne pas parler des djihadistes.

8. L'antisémitisme anticolonialiste : si de simples citoyens comme des hommes d'État dans tous les pays du monde tiennent des propos antisémites, voire assassinent des Juifs comme Mohammed Merah à Toulouse en 2012 et Coulibaly en 2015, ce serait parce que l'armée israélienne tue des enfants palestiniens. Si donc Israël, État «raciste, colonial et d'apartheid» disparaissait, la haine des

Juifs s'estomperait dans le reste du monde[9]. On se demande alors pourquoi l'antisémitisme est apparu bien avant 1948 (création d'Israël) ou même 1917 (déclaration Balfour en faveur d'un foyer national juif en Palestine)...

9. Le ras-le-bol anti-mémoriel et anti-victimaire : Les Juifs parleraient trop du judéocide et cela provoquerait des réactions négatives voire violentes. Beaucoup de gens, aux opinions très diverses, dénoncent la «concurrence des mémoires» tout en l'alimentant eux-mêmes, quand cela les arrange, en pratiquant sans cesse ce qu'on appelle la «*reductio ad hitlerum*», c'est-à-dire en invoquant sans cesse Vichy, Pétain, Hitler, Mussolini, etc., à propos de Sarkozy («Vichy 2»), de Berlusconi, etc. Ces militants dénoncent les techniques de «victimisation» qu'emploieraient les «sionistes» et «les Juifs» tout en usant exactement des mêmes méthodes pour dénoncer l'oppression de telle ou telle minorité, peuple ou groupe opprimé.

10. Le prétendu cynisme financier des Juifs et les manipulations politiques des gouvernements israéliens : On prête aux «sionistes» (lire aux Juifs) la volonté d'exagérer l'importance de l'antisémitisme aujourd'hui :

– pour des raisons financières : ils chercheraient à obtenir encore des indemnisations (cf. le lamentable livre de Norman Finkelstein : *L'industrie de l'Holocauste*, ouvrage vanté par tous les sites et journaux gauchistes et anarchistes[10]) ;

– cette idée nourrit un anticapitalisme à bon marché, un véritable «socialisme des imbéciles» ;

– et géopolitiques : les «sionistes» voudraient couvrir, en dénonçant l'antisémitisme, l'extension permanente (et i**ndéniable** !) des frontières d'Israël, les crimes de guerre de Tsahal et les traitements discriminatoires incontestables contre les Arabes israéliens et les Palestiniens). En suivant cette logique, le CRIF[11] mais aussi tous ceux qui dénoncent l'antisémitisme sont considérés comme des «agents d'influence» d'Israël et/ou du Mossad.

11. La prétendue «dictature du politiquement correct».

L'antisémitisme de Dieudonné, par exemple, mais aussi les réactions antisémites de beaucoup de gens seraient la conséquence du politiquement correct, imposé, selon les versions, par les Américains, les gauchistes, les élites intellectuelles, les médias, les «lobbies», etc. Cela amène certains (à gauche comme à droite) à défendre la «liberté d'expression», qui serait menacée.

C'est ainsi que certains militants de gauche et d'extrême gauche, voire anarchistes, ont longtemps minimisé ou nié l'antisémitisme de Dieudonné. Celui-ci a pu fréquenter pendant plusieurs années les milieux «antisionistes» qui, très embarrassés, ont mis quatre ans pour dénoncer la prétendue «pente

---

[9] Pour Bernard Harrison [2015], l'extrême gauche est persuadée que les Juifs remettent en cause, par leur existence même, la paix du monde et qu'ils sont intrinsèquement liés au capitalisme, au colonialisme et à la guerre. Les «sionistes» empêchent la réalisation du socialisme sur terre. De plus, comme ils sont foncièrement incapables de comprendre le rôle et le poids de la religion dans le monde islamique (...ou ailleurs), les gauchistes accusent «les Juifs» de manipuler à la fois l'industrie pétrolière et la politique étrangère américaine.

[10] Les sévères critiques adressées par Enzo Traverso à Norman Finkelstein sont inconnues dans le monde francophone, mais ceux qui lisent l'anglais pourront découvrir son analyse dans la revue *Historical Materialism*, volume 11, n° 2, 2003. Un exemple, parmi d'autres, de l'omerta qui règne dans l'intelligentsia antisioniste gauloise dès qu'une de ses icônes fait preuve d'un minimum d'esprit critique. Pour une description des procédés polémiques de Finkelstein et de la façon dont il joue avec les stéréotypes judéophobes, description proposée par un universitaire social-démocrate, ex-trotskiste, on pourra lire l'article d'Alan Johnson [2018]

[11] C'est ainsi que les animateurs de l'émission «Artracailles» sur Radio Libertaire ont diffusé pendant des mois une affiche du Parti antisioniste représentant E. Macron, F. Fillon, B. Hamon et F. Kalifat (président du CRIF) sous l'inscription «Conseil représentatif d'Israël en France».

glissante» (*sic*) sur laquelle Dieudonné se serait engagé et s'en sont dissocié bien trop tard[12].

Certains continuent même à défendre son droit à une prétendue «liberté d'expression» et Dieudonné peut organiser des meetings antisémites dans toute la France sans qu'aucune campagne ne soit menée contre cet agitateur fasciste.

On a pu observer la même «indulgence» (complicité serait plus juste), entre 2004 et 2010, dans l'extrême gauche britannique et le mouvement de «solidarité» avec la Palestine pour ce qui concerne le musicien de jazz israélien Gilad Atzmon, qui déclare avoir rejeté sa judéité et tient depuis des années des discours antisémites[13].

12. L'utilisation perverse du concept du racisme institutionnel : des spécialistes des sciences sociales expliquent qu'il existe un racisme structurel en France contre les personnes d'origine africaine et maghrébine[14] (ce qui est juste, même s'il a fallu cinquante ans à l'intelligentsia de gauche française pour se saisir de ce concept et qu'il reste encore à l'affiner). Certains militants en déduisent qu'il n'existerait pas d'antisémitisme structurel en France parce que ce serait un État «*philosémite*». Cette argumentation a été développée par les Indigènes de la République, groupuscule identitaire, fervent soutien d'une organisation antisémite comme le Hamas, mais aussi par plusieurs universitaires de gôche.

Rappelons que l'on parle de «racisme institutionnel» lorsqu'une organisation (même d'extrême gauche ou anarchiste !) est incapable de déceler des attitudes, des comportements ou des propos qui aboutissent à discriminer, en son sein, des individus appartenant à des minorités nationales, ethniques et/ou culturelles, que ce soit par ignorance, par le partage de préjugés inconscients ou la diffusion de stéréotypes racistes.

13. Le racialisme postmoderne : le PIR et à sa suite pas mal de gauchistes expliquent que les Juifs seraient des «Blancs» privilégiés qui opprimeraient les «non-Blancs» (majoritairement pauvres, ou en tout cas exploités, selon cette interprétation) et que donc leurs «petits problèmes» seraient secondaires. L'interprétation extrême de cette thèse est celle fournie par la Nation de l'Islam aux Etats-Unis, reprise par Dieudonné et bien d'autres racistes en France, selon laquelle «les Juifs» ayant profité de la traite négrière, ils auraient intérêt à faire profil bas. En dehors de son absence de fondement historique, cet argument a un effet boomerang quand on connaît la réalité pluriséculaire de l'esclavage dans les sociétés «musulmanes».

Aux États-Unis, la blanchisation des Juifs américains a introduit «*une nouvelle image des Juifs comme faisant partie de l'élite judéo-chrétienne blanche. Israël qui, dans ses premières années, apparaissait, aux yeux de certains, comme un canot de sauvetage pour les victimes opprimées et apatrides du racisme*» (selon l'expression d'Isaac Deutscher), comme «*un mouvement de libération nationale et un pionnier de formes socialistes comme le kibboutz – devint par la suite une pièce maîtresse de l'oppression impérialiste blanche contre les peuples noirs*» [Hirsh, 2018].

---

[12] http ://www.europalestine.com/article.php3?idarticle=1410&lang=fr Rappelons que le sketch antisémite de Dieudonné à l'émission de télévision «On ne peut pas plaire à tout le monde» date de décembre 2003 et ce communiqué timide d'octobre 2004.... Et que depuis 2000 Dieudonné s'était livré à une longue série de déclarations antisémites.

[13] On ne s'étonnera pas que cet individu ait bénéficié du soutien de plusieurs «antisionistes» français d'extrême gauche et d'extrême droite. Gilad Atzmon fut invité à la librairie Résistances, tenue par les «antisionistes» du CAPJPO, en février 2008, avant qu'un de ses livres, préfacé par Jean Bricmont, soit traduit et publié aux Editions Demi-Lune (animées par des «antisionistes» du type Christophe Oberlin, présent avec Dieudonné sur les listes d'Europalestine aux européennes en 2004, et des complotistes comme Thierry Meyssan) puis trois autres ouvrages dans la maison d'édition du fasciste Alain Soral. Rappelons que le CAPJPO et Europalestine soutinrent aussi Dieudonné entre 2000 et 2004.

[14] Curieusement, ils n'évoquent jamais le racisme contre les Asiatiques. [*Cette remarque n'est plus exacte aujourd'hui, en 2025.]*

Cette interprétation est passée ensuite de l'Amérique à l'Europe et au reste du monde.

La «blanchisation[15]» des Juifs permet d'expliquer :

– que puisqu'ils faisaient partie des «Blancs», les Juifs ont profité de l'expansion colonialiste et impérialiste ;

– que le judéocide finalement n'est qu'un conflit entre «Blancs», donc beaucoup moins grave que les crimes du colonialisme et de l'impérialisme commis contre les non-Blancs (on rejoint ici l'argument comptable évoque au point 5) ;

– que les Juifs, ces nouveaux «Blancs», sont arrivés en Palestine pour propager le colonialisme de leurs «frères de couleur» si j'ose dire, et pas du tout pour sauver leur peau à la suite des pogroms et du judéocide européens (cela permet de faire coup double et de présenter les rescapés des persécutions du XIX^{e} et du XX^{e} siècles comme de pseudo-victimes)

– et que finalement ce n'est pas étonnant que des «Blancs» (les Juifs) oppriment les Palestiniens et commettent des crimes de guerre contre ce peuple, puisque ce serait en quelque sorte dans leur nature... D'où la petite chanson sur les «persécutés qui deviennent des persécuteurs[16]», «argument» qui permet là aussi de relativiser la barbarie nazie en la noyant dans la barbarie «impérialiste».

Avec une telle «logique», on comprend pourquoi la lutte contre l'antisémitisme est devenue une cause secondaire au XXI^{e} siècle dans les milieux de la gauche et de l'extrême antiracistes : «[...] *dans ce récit antisioniste, les associations juives et la définition de travail de l'EUMC[17], sont considérées comme blanches et pas du tout comme antiracistes ; comme faisant partie de la lutte d'Israël contre la Palestine ; et étrangères à la lutte des Juifs contre l'antisémitisme et à la lutte mondiale contre le racisme qui vise les Noirs*» [D. Hirsh, 2018].

14. L'argument postcolonial (avec ses spécificités françaises) : On reproche aux «Juifs», notamment d'Algérie, à la fois d'avoir accepté en 1870 le décret Crémieux qui donna la nationalité française à 34 000 d'entre eux (soit 20% de la population française locale à l'époque) ; de ne pas s'être massivement battu contre le colonialisme français en Algérie ; d'avoir été partisans de l'Algérie française et, pour certains, d'avoir soutenu l'OAS, faits historiques incontestables pour une forte minorité de Juifs, même s'il faudrait nuancer et préciser ces affirmations puisque certains Juifs algériens ont défendu des positions anticolonialistes et même soutenu le FLN.

S'il est vrai que, en 1842, dans leur «Rapport sur l'état moral et politique des Israélites de l'Algérie et des moyens de l'améliorer», les membres du Consistoire présentèrent les Juifs «*comme un élément utile à la domination française en Algérie, ce qui rend urgente leur intégration à la société et à la culture françaises, considérées comme supérieures»* [Benbassa, 2000)] ce n'était pas du tout l'avis du gouverneur général de l'Algérie et des colons antisémites qui haïssaient les Juifs.

Mais ce rappel historique ne sert qu'à excuser, voire justifier, le ressentiment et l'antisémitisme de certains musulmans vivant en France. De plus, ce raisonnement repose sur l'idée réactionnaire d'une culpabilité et d'une responsabilité collectives des «Juifs». Ce type d'arguments peuvent facilement

---

[15] Cf. l'article de Samuel Ghiles-Meilhac [2017].

[16] C'est d'ailleurs le titre d'un article calamiteux (disponible en ligne en portugais et en anglais) du marxiste libertaire João Bernardo, dont j'ai traduit de nombreux textes.

[17] L'EUMC était l'Observatoire européen des phénomènes racistes et xénophobes, un organisme de l'Union européenne. Proposée par un groupe d'experts en 2005, cette définition n'a jamais été formellement adoptée et a donc été retirée en 2013 du site internet de la FRA, l'Agence des droits fondamentaux qui a pris la succession de l'EUMC. Cette définition a été en partie reprise par l'IHRA (International Holocaust Remembrance Alliance, Alliance internationale pour le souvenir de l'Holocauste) sous la forme d'une «*définition de travail de la négation et de la déformation de la Shoah*». En 2017 le Parlement européen a voté une résolution appelant les États membres et les institutions de l'UE à appliquer la définition de l'IHRA. On trouve sur des sites gauchistes et «propolestiniens» une foultitude d'articles dénonçant ces deux définitions... sans évidemment rien proposer en échange. *[Cette affirmation est désormais inexacte puisque d'autres définitions alternatives ont vu le jour comme la «Déclaration de Jérusalem», 2025.]*

être contrés parce que :

– en Algérie le statut discriminatoire du *dhimmi* a été appliqué pendant des siècles ;

– un certain nombre de pogromes musulmans[18] et d'innombrables actes discriminatoires ont eu lieu contre les Juifs en Algérie;

– le bachaga, grand seigneur féodal, Mokrani[19] qui mena une révolte en Kabylie contre les Français (et qui répondit à Crémieux en 1871 : «*Jamais je n'obéirai à un Juif. Si une partie de votre territoire est entre les mains d'un Juif c'est fini*») ne réclamait nullement que les Algériens bénéficient du même statut que les Juifs locaux puisque cela aurait menacé la domination de la religion sur la vie quotidienne des musulmans ;

– des antisémites comme Edouard Drumont[20], Emile Morinaud et Max Régis menèrent une campagne violente en Algérie contre les Juifs, campagne qui se traduisit par le boycott et le pillage de commerces juifs par des colons français, la destruction de lieux de culte juifs et des meurtres, sans susciter de réactions de solidarité significatives du côté des musulmans ; bien au contraire ces attaques furent plusieurs fois menées de concert par les colons et les musulmans contre les Juifs comme lors des émeutes du 23 juillet 1898 à Alger[21];

– non seulement les deux Statuts des Juifs adoptés sous Vichy en 1940 et 1941 ne furent pas massivement contestés par les musulmans algériens mais un certain nombre voulurent profiter de l'expropriation des biens des Juifs pour en devenir administrateurs et/ou propriétaires sans que ces attitudes soient condamnées par les autorités religieuses musulmanes ;

– les attentats du FLN contre les synagogues et quartiers juifs en Oranie en 1959/1960 ne firent pas descendre les masses musulmanes dans la rue, etc.

Au jeu de la culpabilisation collective réciproque, personne ne sort vraiment gagnant.

15. L'argument de la faiblesse numérique actuelle des néonazis

«*L'antisémitisme français dans ses racines souterraines et ses fondements idéologiques comme dans ses expressions publiques et ses manifestations concrètes, déborde largement le cadre nazi.* [...] *C'est vrai pour l'antisémitisme de gauche qu'il soit ou non camouflé en antisionisme. C'est surtout*

---

[18] Cf. le pogrom de Constantine en août 1934 à propos duquel Ferhat Abbas puis le FLN nièrent toute responsabilité de la population musulmane. «*La foule musulmane, encouragée par les antijuifs français, pille plusieurs jours de suite les quartiers juifs, Les statistiques officielles dénombrent 25 morts dont 22 Juifs, parmi lesquels femmes et enfants.*[...] *Des évaluations de sources non officielles laissent entendre que le nombre des victimes était nettement plus élevé*.» (Epstein, 1984). (Cf. Ageron 1973, pour une étude détaillée, exposant quatre versions différentes de cette émeute, ou de ce pogrome suivant les interprétations.) On pourrait aussi citer les émeutes antijuives survenues à Fès, après l'instauration du protectorat français au Maroc, du 17 au 19 avril 1912 (42 à 45 morts) ; à Oujda et Jerada, les 7 et 8 juin 1948 (42 morts), etc.

[19] L'écrivain antisémite Edouard Drumont, très populaire parmi les colons français d'Algérie, écrivit en 1886 dans *La France juive* : «*En face du Juif oblique comme Crémieux, qui trahit le pays qui s'est confié à lui, il faut placer la noble et loyale figure de notre ennemi : Sidi Mohammed Ben Ahmed El Mokrani*», inaugurant ainsi une tradition de relative «arabophilie» qui persiste chez certains courants de l'extrême droite, notamment chez les nationalistes révolutionnaires, les néonazis, la Nouvelle Droite et certaines fractions du Front national. Ce sentiment n'est pas contradictoire avec une solide haine contre les «Arabes» vivant en Europe mais trop loin de leur «pays d'origine». C'est ainsi que Jean-Marie Le Pen et bien d'autres dirigeants du Front National, hier comme aujourd'hui, ont soutenu Saddam Hussein puis Bachar al-Assad, tout en prônant une politique d'expulsion des «Arabes» de France et de dénaturalisation de ceux qui seraient devenus Français. Les fascistes, les racistes et les antisémites ne sont jamais à une contradiction près !

[20] Drumont fut élu député d'Alger en 1898.

[21] «*Sur 515 individus arrêtés, pendant ces troubles, la justice compta 42 Juifs, coupables de s'être défendus, 175 Français catholiques, 184 Arabes et 112 étrangers*», Joseph Reinach, *Histoire de l'Affaire Dreyfus* (1903).

vrai pour les formes populaires que revêt la haine antijuive contemporaine et qui sont celles qu'on a toujours tendance à occulter. [...] *L'évocation du nazisme conduit à une relativisation en profondeur*» [Esptein, 1984]. Puisqu'on ne voit pas de SA ou de SS dans la rue[22], et seulement quelques tags ou que l'on déplore uniquement quelques agressions isolées, le danger antisémite n'existerait pas ou plus.

Or, en dehors de «*l'antisémite psychopathe qui fonctionne généralement seu*l», des «*débris de la collaboration*» qui peuplent désormais les cimetières, le plus inquiétant ce sont les «*nouvelles recrues, en général, très jeunes*» (idem). Ces gens-là ne s'intéressent pas aux subtils distinguos entre l'antisionisme et l'antisémitisme ; «*ils détestent les Juifs de France et l'État d'Israël d'un seul bloc. Ils n'ont pas besoin que Faurisson vienne leur démontrer que le génocide des six millions est un mensonge. Ils savent très bien qu'il a eu lieu et en sont très satisfaits*». Pour eux, la référence à Hitler, est une «*référence fascinante qui prouve que rien n'est impossible*» (idem).

Si «*le blocage mental qui protège les Juifs depuis la seconde guerre mondiale est encore assez solide pour refouler la haine*», progressivement, le souvenir de la seconde guerre mondiale «*perdra son contenu émotif et son message politique, liant antisémitisme et barbarie*». «*La dédramatisation se fera de manière naturelle, par le simple renouvellement des couches d'âge, avec la disparition des générations de la guerre et de l'après-guerre*» (idem).

16.La thèse de la résurgence de l'antisémitisme ne serait qu'un complot «sioniste» en vue de taire toute critique contre Israël (point complémentaire du point 10).

Dans son livre sur l'antisémitisme de gauche contemporain, D. Hirsh décrit en détail comment la thèse d'un complot israélo-sioniste conçu pour censurer toute «critique» des crimes de guerre de Tsahal permet de ne jamais s'interroger sur le bien-fondé des craintes des Juifs. Cela permet aussi d'accuser d'être de mauvaise foi tous ceux qui s'interrogent sur les clichés judéophobes diffusés par la gauche sans avoir soi-même à définir ce qu'est vraiment l'antisémitisme, ou alors en en proposant la définition la plus minimaliste possible.

D. Hirsh a inventé une expression – la «*formule de Livingstone*» – pour décrire comment les «antisionistes» dénoncent ceux qui «jouent la carte de l'antisémitisme» et pratiquent le «chantage sioniste».

Ken Livingstone, membre de la «gauche» travailliste, maire de Londres de 2000 à 2008, utilise fréquemment des stéréotypes judéophobes, tout en se défendant, bien sûr, d'être antisémite et en se présentant comme antiraciste et anti-impérialiste. C'est donc pourquoi D. Hirsh a imaginé cette formule, même si le procédé (cette parade malhonnête, en fait) a été utilisé par d'autres politiciens ou militants et continue à être employé, y compris en France. Selon l'auteur, cette manipulation peut se décomposer en quatre opérations :

«*1. Refuser de discuter du contenu de l'accusation* [d'antisémitisme] *en déplaçant la discussion sur la motivation cachée de cette allégation.*

2. Élaborer une contre-accusation : l'accusateur est décrit comme un individu qui se trompe volontairement et n'a donc commis aucune erreur de jugement.

3. Présenter en vrac comme de simples "critiques", donc comme légitimes, toutes les affirmations : de la diabolisation d'Israël à son boycott en passant par des expressions antisémites.

4. Prétendre que ceux qui soulèvent la question de l'antisémitisme agissent ainsi parce qu'ils appliquent un plan secret pour faire taire toutes ces "critiques".»

L'objectif, selon D. Hirsh, est d'exclure de la «communauté des bons», ou des «progressistes», tous ceux et toutes celles qui veulent remettre en question les stéréotypes judéophobes. L'auteur nous donne plusieurs exemples de ces méthodes dans le syndicat des enseignants du supérieur au Royaume

[22] C'est ce que Simon Epstein appelle le «test de la fenêtre» : il imagine quelqu'un en train de lire un roman ou un essai sur le judéocide. Ce quidam regarde par la fenêtre, constate que les sections d'assaut ne défilent pas sur les grands boulevards et se sent donc rassuré. L'extrême gauche pratique fréquemment ce «test de la fenêtre»... quand certains dénoncent l'antisémitisme ordinaire, ou lors des assassinats d'Ilan Halimi, de Toulouse et de l'Hypercacher.

uni, méthodes qui ont abouti au départ de nombreux professeurs juifs, pratiquants ou athées. Parmi les armes employées, signalons les attaques personnelles, les insultes, le recours à l'émotionnel, les menaces de représailles physiques[23], etc. Ces outils utilisés dans les débats sur Israël sont évidemment étendus à d'autres sujets et confortent les militants dans des attitudes agressives et sectaires vis-à-vis de toute personne qui ne pense pas comme eux, dans la meilleure des traditions staliniennes.

Comme le souligne D. Hirsh, la «formule de Livingstone» permet de remplacer la politique de la raison et de la persuasion par la politique de la posture. «*L'hostilité à Israël devient de plus en plus un marqueur d'appartenance à la gauche contemporaine. La formule de Livingstone ouvre la voie à ce type d'hostilité et elle inocule le mouvement progressiste : non pas contre l'antisémitisme lui-même mais contre le fait de prendre au sérieux ce problème*.»

Cette culture dominante à gauche et à l'extrême gauche fait que les jeunes antiracistes «n'apprennent plus à identifier ou éviter l'antisémitisme». Ils ignorent «ce que sont les *Protocoles des sages de Sion*, une accusation de meurtre rituel, ou comment reconnaître une théorie du complot» tout «comme l'histoire de l'antisémitisme dans leur propre mouvement»

17. La comparaison entre Israël et l'Afrique du Sud[24].

Comme l'écrit un vétéran des luttes contre l'apartheid, Benjamin Pogrund : «*Les Arabes d'Israël ont le droit de voter et les députés arabes israéliens siègent au Parlement. Un juge arabe siège dans la plus haute cour du pays ; un Arabe est le chirurgien en chef dans un hôpital de pointe ; un autre* [en fait un Druze] *commande une brigade de l'armée israélienne ; d'autres encore dirigent des département universitaires. Les bébés arabes et juifs naissent dans les mêmes salles d'accouchement, ils sont soignés par les mêmes médecins et les mêmes infirmières et leurs mères récupèrent dans des lits situés l'un à côté de l'autre. Les Juifs et les Arabes voyagent dans les mêmes trains, les mêmes taxis et les mêmes autobus. Les universités, les théâtres, les cinémas, les plages et les restaurants sont ouverts à tous.*»

Malgré ces évidences factuelles, cette comparaison a plusieurs fonctions :

– elle sépare définitivement la lutte contre l'antisémitisme de la lutte contre le racisme puisque tous les Juifs vivant en Israël ou dans d'autres pays et qui désapprouvent cette comparaison sont des complices de l'apartheid, des «sionazis», etc. ;

– elle conduit à considérer Israël comme un État aussi illégitime que l'Afrique du Sud, donc elle prive le peuple juif, et a fortiori le peuple israélien, du droit de disposer de lui-même et d'un État – s'il le souhaite.

Comme le fait remarquer D. Hirsh, ceux qui comparent Israël et l'Afrique n'ont jamais lu la Charte pour la liberté de l'ANC. Ce document n'était pas fondé sur la négation des droits des Blancs d'Afrique du Sud, mais sur la négation de l'existence de races – ce qui n'est pas la même chose. Lorsque les «antisionistes» comparent les Israéliens juifs aux Blancs d'Afrique du Sud et les Palestiniens aux Noirs de ce même pays, ce n'est pas pour réclamer l'égalité des droits entre les deux peuples, mais pour nier les droits des Juifs israéliens.

---

[23] Ces menaces physiques et ce refus d'argumenter ne sont pas simplement le fait de militants de base ignorants, mais aussi d'intellectuels («*si un jour je croise le professeur Bensussan, je lui donnerai une gifle, que sa rhétorique calomniatrice mérite amplement*», Alain Badiou, *Libération*, 11 août 2014). A mon échelle microscopique et sur un autre sujet, celui du racisme mais à propos duquel les mêmes mécanismes sectaires et excluants se reproduisent, je peux citer cette apostrophe d'un «ultragauche» à mon égard, finement intitulée «Goebbels and Co(leman)», après que j'eus critiqué la rhétorique xénophobe d'un de ses vieux amis : «*il n'est même pas besoin de vous cracher au visage : ce serait vous faire trop d'honneur».*

[24] Ce 17e point s'inspire des analyses de D. Hirsh [2018].

– elle amène à présenter Israël comme une pièce maîtresse, une «tête de pont[25]» de l'impérialisme, etc.

18. La nazification d'Israël et du sionisme.

«*La plupart des gens savent que le sionisme constitua en réalité une réaction contre l'antisémitisme ; ils savent aussi que Hitler n'avait nullement l'intention de combattre l'antisémitisme parce qu'il était antisémite. Mais certains "antisionistes" de gauche n'arrivent pas à résister à la tentation de comparer le sionisme au nazisme. Tout d'abord le nazisme est universellement reconnu comme l'exemple suprême des horreurs auxquelles peut conduire la pensée raciste ; et le sionisme est présenté comme l'incarnation même de ce type de pensée. Deuxièmement, ils prétendent que le sionisme partage avec le nazisme l'idée que les Juifs et les non-Juifs ne pouvaient pas vivre ensemble en Europe ; ils affirment ensuite que cette prétendue similitude idéologique conduit à une critique partagée du multiculturalisme. Troisièmement, après avoir présenté le sionisme comme une idéologie proche du nazisme, ils affirment qu'il a fondé un État et une société proches de l'État et de la société créées par la national-socialisme. Cette analogie est puissante au niveau émotionnel mais aussi rationnel. Décrire "scientifiquement" les similitudes entre le nazisme et le sionisme c'est essayer de faire éprouver aux braves gens envers le sionisme les mêmes sentiments que ceux qu'ils éprouvent envers le nazisme. Dire que quelque chose est similaire au nazisme c'est dire qu'il est moralement répréhensible. Mais propager la notion que les sionistes – c'est-à-dire l'immense majorité des Juifs – sont en réalité des nazis, ajoute une dimension judéophobe spécifique*.» [Hirsh, 2018.]

Ce ne sont pas simplement des militants décérébrés qui se livrent à ce type de comparaisons mais des personnalités reconnues comme le maire de Londres, Ken Livingstone, qui a prétendu que Hitler soutenait le sionisme[26] : l'historien israélien Ilan Pappe qui affirme que son pays commet un génocide contre les Palestiniens : ou l'archevêque anglican sud-africain Desmond Tutu qui juge que les Juifs ont oublié les leçons de l'Holocauste.

La comparaison permanente entre Israël et le Troisième Reich, entre les «sionistes» et les nazis est parfaitement cohérente avec le refus de toute négociation, de toute paix, de tout compromis possible avec un gouvernement israélien, quel qu'il soit, en vue d'une solution à deux États. Dans ce cadre, le soutien à une organisation antisémite, anticommuniste et complotiste comme le Hamas est lui aussi «logique» de la part de ses soutiens gauchistes, altermondialistes ou libertaires.

Autre dimension de la nazification d'Israël, nazification qui correspond aussi à la démoralisation[27] d'un certain nombre de militants de gauche et d'extrême gauche israéliens qui considèrent eux-mêmes leur pays comme étant devenu fasciste : il n'est plus nécessaire d'établir une distinction entre l'État et les prolétaires israéliens, entre les soldats et les civils, entre ceux qui vivent dans des colonies ou les Territoires occupés depuis 1967 et ceux qui vivent dans l'Israël d'avant 1967, entre les citoyens arabes qui veulent rester israéliens et ceux qui ne le souhaitent pas, entre l'extrême droite israélienne et le «camp de la paix», etc. Tout est plus simple pour les «antisionistes» et leurs partisans. On parle

---

[25] Affirmation qui les oblige à cacher le fait que l'URSS (paradis du «socialisme» ou au moins État «progressiste» pour les «antisionistes» de gauche) apporta un soutien diplomatique et militaire déterminant à Israël entre 1948, alors qu'à la même époque les États impérialistes britannique et américain se refusaient à soutenir Israël, voire conseillaient, encadraient et aidaient militairement les armées arabes.

[26] Son unique source pour soutenir cette affirmation absurde est le livre d'un trotskiste américain Lenni Brenner, *Zionism in the Age of dictators*, très populaire dans l'extrême gauche anglosaxonne. Rappelons que cette thèse est propagée par les néo-nazis et les négationnistes depuis des décennies.

[27] Comme en témoigne, par exemple, la phrase que j'ai soulignée en gras dans la conclusion d'un article de l'historien Ilan Pappé : «*En dehors de la pression exercée par le mouvement pour les sanctions, le boycott et le désinvestissement, rien n'empêchera l'assassinat de civils innocents dans la bande de Gaza.* **Nous ici en Israël ne pouvons rien faire contre cela**. [...] *Au nom de la mémoire de l'Holocauste, espérons que le monde ne permettra pas que le génocide de Gaza se poursuive.*» 2 septembre 2006, https ://electronicintifada.net/content/genocide-gaza/6397

alors comme l'universitaire palestinien Joseph Massad de «*suprémacisme juif*» équivalent au «suprémacisme blanc», ou en français de «peuple élu», ce qui convient et à l'extrême droite et à l'extrême gauche. De la dénonciation du «peuple élu» à celle de la «race des seigneurs», il n'y a qu'un pas que franchissent allégrement les «antisionistes».

Comme le souligne D. Hirsh, la critique antisioniste est fondamentalement une critique idéaliste, qui «*accorde une énorme importance aux idées et à l'idéologie. C'est l'Idée raciste* [du sionisme] *qui crée et définit l'État nécessairement raciste* [Israël]. *L'histoire souvent racontée par les "antisionistes" commence avec Herzl, et cite quelques commentaires racistes extraits de son livre ; elle passe ensuite à Jabotinsky et à Ben-Gourion, en ajoutant quelques citations et anecdotes, avant d'arriver à 1948 et à la Nakba comme la réalisation et la concrétisation matérielle de l'Idée raciste. Elle aborde ensuite la guerre de 1967 et montre comment la nature fondamentalement expansionniste et coloniale de l'Idée sioniste se manifeste dans la conquête de nouveaux territoires et leur colonisation*».

Les «antisionistes» sont pris dans de nombreuses contradictions. Je n'en citerai qu'une relevée par D. Hirsh [2018] à propos de Norman Finkelstein : «*Alors que les "antisionistes" prétendent souvent, dans leurs discours, couper les liens entre la "direction sioniste" et les Juifs qu'ils ont cajolés, trompés et forcés à les suivre, ils tendent également à insister sur l'homogénéité des Israéliens et leur adoption totale de l'idéologie de la "suprématie juive"»*. Incapables d' «*accepter la transformation du sionisme d'un mouvement utopique en un État»*, ils préfèrent se concentrer sur la «volonté extraordinaire» du sionisme : en effet «*accepter que l'existence d'Israël est liée à l'Holocauste et aux souffrances des Juifs opprimés du Moyen-Orient et de Russie ne cadrerait pas du tout avec les dualismes explicatifs sur lesquels repose l'antisionisme : Blancs/non-Blancs ; oppresseurs/opprimés ; bons nationalismes/mauvais nationalismes ; colonisateurs /colonisés*.»

Dernière dimension de la nazification d'Israël : elle permet aux Européens, et en particulier aux militants de gauche, d'extrême gauche ou anarchistes qui n'ont rien compris au judéocide, de se présenter comme étant ceux qui ont vraiment assimilé les leçons d'Auschwitz, les Israéliens étant «*les seuls à être restés coincés dans un vieux paradigme raciste*» [Hirsh, 2018]. Grâce à cette nazification commode, les Européens de gauche peuvent se présenter comme étant débarrassés de tous les préjugés nationaux, coloniaux et racistes contrairement aux «sionistes» du Moyen-Orient ou d'ailleurs.

Pour terminer, une citation de Maxime Rodinson, auteur souvent cité par les «antisionistes» qui n'ont visiblement pas lu ou assimilé le contenu du cette «Déclaration des juifs non sionistes et non religieux» qu'il rédigea en juin 1967 : «*La lutte entre Israël et les pays arabes est une lutte entre États tous pourvus de fortes structures gouvernementales et militaires, pour un territoire donné, poursuivant une certaine politique, pouvant arguer de griefs plus ou moins fondés les uns contre les autres. **On ne peut l'assimiler au massacre organisé par l'État nazi** d'une catégorie de gens sans défense, sans organisation, sans politique commune, à laquelle on ne pouvait rien reprocher collectivement que dans l'ordre du mythe*» [Khoury, 2009].

Le passage en gras a été souligné par mes soins. Si ce passage visait les «sionistes» qui comparaient – et comparent encore – les États arabes aux nazis, on peut à mon avis aussi l'appliquer à tous les «antisionistes» qui comparent l'État d'Israël au Troisième Reich.

Pour toutes ces raisons, et bien d'autres, il est important de dénoncer les dérives antisémites de certains «antisionistes» de gauche et la tolérance vis-à-vis des propos négationnistes et des stéréotypes judéophobes qui règne dans ces milieux.

(avril 2016 - octobre 2018)

Sources citées

Ageron, Charles-Robert (1973), «Une émeute antijuive à Constantine (août 1934)» , *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 13-14, persee.fr

Benbassa, Esther (2000) *Histoire des Juifs de France,* Seuil, 2000 (2e éd.)

Lenni Brenner (1983), *Zionism in the Age of dictators,* https://www.marxists.org/history/etol/document/mideast/agedict/index.htm

Epstein, Simon (1984), *L'antisémitisme français aujourd'hui et demain*, Belfond

Norman Finkelstein (2001) *L'industrie de l'Holocauste*, La Fabrique

Gerstenfeld, Manfred (2014), «La perversité du nouvel antisémitisme» in *Qu'est-ce qu'un acte antisémite* ?, Pardès

Ghiles-Meilhac, Samuel (2017) «Les juifs français sont-ils (devenus) des Blancs comme les autres ?» en ligne et dans E. Tartakowsky et M. Dimentstein (2017).

Harrison, Bernard (2015) «The Uniqueness Debate Revisited», https://www.academia.edu/40471578/The_Uniqueness_Debate_Revisited

Hirsh, David (2018), *Contemporary Left antisemitism*, Routledge

Johnson, Alan (2018), «Denial : Norm an Finkelstein and the New Antisemitism» (août), http ://fathomjournal.org/denial-norman-finkelstein-and-the-new-antisemitism/

Khoury, Gérard D. (2009), «Maxime Rodinson et la constitution du Grapp (Groupe de recherche et d'action pour la Palestine)», https://shs.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2009-4-page-28?lang=fr

Non, nous ne sommes pas un peuple élu ! Sionisme et antisémitisme dans les années trente, La doctrine du Bund polonais dans les textes, (2016), éditions Acratie

Les Juifs de France, collectif, collection Notre Histoire, Desclée de Brouwer, 1994

Enzo Traverso (2003), «The Holocaust Industry. Reflections on the Exploitation of Jewish Suffering», *Historical Materialism*, volume 11, n° 2, 2003